

T'auras pas ta pomme

Claude Poissant

Numéro 50, 1989

Le théâtre dans la cité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26596ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poissant, C. (1989). T'auras pas ta pomme. *Jeu*, (50), 160–161.

t'auras pas ta pomme...

Le théâtre, un art de la parade?

Auteur, metteur en scène, comédien et parolier, Claude Poissant, membre fondateur du Théâtre Petit à Petit, travaille fréquemment avec d'autres compagnies; ses récentes mises en scène comprennent *Les paradis n'existent plus...*, *Jeanne d'Arc*, d'Alice Ronfard, *Sortie de secours*, d'un collectif d'auteurs, *la Déposition*, d'Hélène Pedneault, ainsi que les spectacles de Joe Bocan. Outre plusieurs textes écrits en collaboration, pour adultes et pour jeunes publics, il a signé entre autres *Tournez la plage* (1981), *Passer la nuit* (1983) et *Ce qui reste du désir* (1987). Il fut membre de la rédaction de *Jeu* de 1985 à 1987.



Colombine, dessin de Madeleine Lemaire (1845-1928) tiré du *Dictionnaire des illustrateurs 1800-1914*.

Une rue. Une clameur. Des curieux. Des rires. Des onomatopées qui bondissent sur les devantures des maisons. Entre les deux trottoirs, des bateleurs donnent une scène burlesque. Leur théâtralité est grossière, leurs costumes et leurs accessoires sont des tape-à-l'oeil, leur musique se noie dans un écho insaisissable, le public s'amuse, l'ordinaire prend la dimension exhibitionniste de la fête. Les acteurs se pavanent et leurs répliques ressemblent plus à des cris de colère qu'à de futures citations. Arlequin est sur un trampoline, Colombine joue des castagnettes et Pantalon distribue des tracts. La scène sera courte, elle n'a pour objectif que d'engager les spectateurs à assister à leur prochain spectacle. «Mais oui, mais oui madame, le théâtre est un art... un art de la parade.»

À vrai dire, la véritable parade est celle des sentiments et des artistes qui exercent ce métier de sentiments, ces auteurs, acteurs et metteurs en scène qui exhibent sur la scène la trouble sensibilité qu'habituellement les humains protègent, camouflent, masquent, déguisent (c'est l'envers du décor), un peu plus par peur que par avarice. Le public est le donneur, le créateur est le chirurgien de l'émotif, et le public guérit, meurt ou s'en fout. S'il s'en fout, c'est que le spectacle n'atteint pas son but, qu'il n'y a pas eu parade.

Pas de recette. Une intuition de procédé peut-être. Au point de départ, un bazar d'émotions, la confusion des sens, le drame existentiel de cobayes parfois connus, parfois inconnus, parfois mythiques. Puis la parade se structure, s'organise dans la tête de l'auteur, dans les pupilles de la scénographe, dans les ventres des comédiens, sous le pouls du metteur en scène, jusqu'à ce que les gestes, les mots, les lueurs, les silences, le bris de la réelle temporalité fassent apparaître sur la ligne d'horizon scénique (c'est le public qui la fixe) une parade de fissures, de nuances, de travers psychologiques qui, à la manière d'un coucher de soleil, visent au cœur, à la rate et à la glande lacrymale, puis caressent le frisson du spectateur, le rappellent à son imaginaire courageux ou à sa réalité terrifiante, le questionnent inconsciemment. Parfois aussi consciemment, quand la parade reste trop longtemps perchée sur la ligne d'horizon.

Dans toutes ses cellules chaotiques, ses nervures innombrables, le théâtre reste un art de la parade, entendez sentiment, mais entendez aussi et surtout riposte, réponse, entendez même vengeance; le théâtre vit quand il *pare* un coup, quand il opine, quand il oppose. Quand il offense.

claudé poissant